

Les marques personnelles des langues SBB : traits systématiques et perspectives historiques

Pascal Boyeldieu, Pierre Nougayrol

► **To cite this version:**

Pascal Boyeldieu, Pierre Nougayrol. Les marques personnelles des langues SBB : traits systématiques et perspectives historiques. D. Ibrizimow & G. Segerer. Systèmes de marques personnelles en Afrique, Peeters, p. 23-42, 2004, Afrique et Langage 8. halshs-00331347

HAL Id: halshs-00331347

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00331347>

Submitted on 17 Dec 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Boyeldieu Pascal & Pierre Nougayrol), 2004, Les marques personnelles des langues SBB : traits systématiques et perspectives historiques, *Systèmes de marques personnelles en Afrique* (D. Ibrizimow & G. Segerer édés), Louvain-Paris, Peeters (Afrique et Langage 8), 23-42.

Les marques personnelles des langues SBB : traits systématiques et perspectives historiques

Pascal Boyeldieu & Pierre Nougayrol (CNRS)

1. Introduction

Les langues *sara-bongo-baguirmiennes* (SBB) comptent une trentaine de parlers qui couvrent principalement le sud-ouest du Soudan, le sud du Tchad et le nord de la République Centrafricaine (cf. carte). Bien que sensiblement diversifiées, ces langues forment un groupe généalogique cohérent, dont l'unité historique est étayée par l'existence de correspondances – phonologiques et morphologiques – régulières et par un lexique commun.

Dans le cadre d'une table ronde réunie sur le thème de la *morphogenèse des pronoms personnels* il a paru pertinent de donner un aperçu des systèmes de personnels propres à ces langues et d'exposer les processus historiques essentiels qui ressortent de leur comparaison. On envisagera donc successivement

- la présentation des systèmes de marques personnelles de deux langues exemplaires ;
- une systématisation des formules personnelles « reconstruites » et les principes essentiels de leur évolution vers les formes actuelles ;
- un commentaire comparatif et historique portant plus précisément sur les différentes formes de « nous » (duel/inclusif/exclusif) et sur les logophoriques.

2. Systèmes exemplaires : bongo et gula koto

Bien qu'ils ne puissent, très évidemment, résumer à eux seuls toutes les langues du groupe, le bongo et le gula koto connaissent des systèmes contrastés de marques personnelles, systèmes qui sont assez représentatifs de ceux que l'on observe respectivement à l'est et à l'ouest du domaine SBB.

Bongo

Le bongo – langue à deux hauteurs distinctives et faille tonale¹ – distingue cinq paradigmes de pronoms personnels (cf. tableau 1), respectivement caractérisés comme *indépendant*, *indice du verbe aoriste*, *indice du verbe impératif*, *complément* (objet et associatif² direct) et *associatif indirect*, ce dernier ne différant du précédent que par la présence d'un connectif relativement transparent, bien que non directement segmentable, de forme **à-/bà-**. En règle générale les indices de l'aoriste et de l'impératif sont préfixés au radical verbal tandis que les pronoms compléments ou associatifs indirects sont postposés ou suffixés au verbe ou au nom qu'ils déterminent.

On notera notamment que les pronoms de 3ème personne du singulier distinguent *masculin*, *féminin* et *neutre* (non marqué en genre) et que certains paradigmes font également apparaître des formes spécifiques de *logophorique*³ (aoriste) et de *réfléchi* (complément et associatif indirect). Les pronoms de 3ème personne du pluriel révèlent eux-mêmes, en paradigme indépendant et aoriste, une forme spécifique de *collectif indéfini* (équivalent d'un « on » français). Les distinctions de genre en S3, les formes de neutre/collectif indéfini ainsi que le réfléchi sont relativement atypiques au sein des langues SBB et doivent, selon toute vraisemblance, être considérés comme des innovations des rares langues qui les connaissent.

Au sein du paradigme de l'aoriste, les indices P1 (**j(í)-/-jé**) et P2 (**h(í)-/-hé**) connaissent deux variantes, de nature dialectale, respectivement préfixées/suffixées au radical verbal. En P3 enfin, l'indice préfixé est complété par un morphotonème haut (H) affectant la finale du radical verbal ; ce morphotonème assure à lui seul la distinction de P3 *collectif indéf.* avec S3 *neutre*, qui s'exprime au moyen du même indice.

La spécificité d'une forme P1 *inclusif* ressort du seul paradigme de l'impératif, où elle assure la distinction entre des formes exhortatives s'adressant respectivement à un ou plusieurs interlocuteurs (on remarquera que la marque d'*inclusif jéhé* résulte formellement d'une combinaison des deux marques P1+P2)⁴ :

(bongo)

P1 <i>duel</i>	òŋ-jé bá'	<i>mangeons (toi et moi)!</i>
<i>pluriel</i>	òŋ-jéhé bá'	<i>mangeons (nous tous)!</i>

Le tableau 2 récapitule les formes indicielles de l'aoriste en précisant l'identité tonale du radical verbal auquel ces formes indicielles sont préfixées : schème lexical neutre pour la plupart des formes, schème à composant final H pour les

¹ Les tons haut et bas sont respectivement transcrits par les diacritiques **á** et **à**, la faille tonale par le signe **ˆ**. La faille tonale n'apparaît qu'à la suite d'un ton bas réhaussé par un ton haut précessif.

² Le terme d'*associatif* doit être compris au sens traditionnel de *possessif*.

³ Le *logophorique* se définit, au sein du discours rapporté, comme le pronom qui désigne celui dont on cite les paroles : « il dit qu'il (lui-même) ... » (cf. dans ce même volume *Les pronoms logophoriques dans les langues d'Afrique centrale*).

⁴ Ces formes verbales sont alors nécessairement suivies de la modalité *impérative bá'*.

seules formes de P3. Le paradigme complet de l'aoriste est illustré ci-dessous pour le verbe **òŋ** (infinitif **àm-òŋ**) « manger »⁵ :

(bongo)

S1	m-óŋ⁺	<i>je mange</i>
S2	óŋ⁺	<i>tu manges</i>
S3 <i>masc.</i>	b-óŋ⁺	<i>il mange</i>
<i>fém.</i>	h-óŋ⁺	<i>elle mange</i>
<i>neutre</i>	òŋ	<i>X mange</i>
<i>log.</i>	n-òŋ	<i>[il/elle dit qu']il/elle mange</i>
P1	j-óŋ⁺ ou òŋ-jé	<i>nous mangeons</i>
P2	h-óŋ⁺ ou óŋ⁺-hé	<i>vous mangez</i>
P3	y-óŋ	<i>ils mangent</i>
<i>coll. indéf.</i>	óŋ	<i>on mange</i>

Gula koto

Le gula koto – langue à quatre hauteurs tonales distinctives⁶ – distingue quatre paradigmes de marques personnelles (cf. tableau 3), soit *indépendant*, *indice du verbe aoriste*, *objet* et *associatif*. Les indices sujets sont préfixés ou préposés au verbe, les pronoms objets et associatifs sont postposés ou suffixés au verbe ou au nom qu'ils déterminent. Nonobstant des formes d'indice aoriste originales en S2/P2 et S3/P3, tous ces paradigmes révèlent de fortes affinités formelles, les principales différences reposant sur des contrastes d'intensité vocalique (**a/ǎ**, **i/ǎ** ou **e/ǎ**) et sur des contrastes tonals.

Le gula koto oppose, au singulier comme au pluriel, des formes spécifiques de 3ème personne (sans distinction de genre) et de logophorique.

Il oppose également trois formes de « nous », *exclusif* (« nous sans toi »), *duel* (« toi et moi ») et *inclusif* (« vous et moi »), la distinction exclusif/duel étant toutefois neutralisée dans les paradigmes objet et associatif.

Plusieurs formes personnelles du pluriel sont construites sur une forme correspondante du singulier avec postposition/suffixation d'un élément (-)gǎ qui est directement comparable à la marque de pluriel nominal. Ce couplage concerne les formes logophoriques (sg./pl.) ainsi que le « nous » inclusif, qui résulte d'une pluralisation du « nous » duel. Dans le paradigme des indices de l'aoriste ce sont même les quatre formes Incl., P2, P3 et PLog. qui s'identifient à leur partenaire du singulier, Duel, S2, S3 et SLog., l'opposition étant alors assurée par un pluriel verbal gǎ, postposé au verbe⁷.

⁵ Toutes ces illustrations sont artificiellement limitées aux seules formes verbales. Un énoncé bongo réel comporterait nécessairement une expansion (« manger quelque chose » ou encore, littéralement et sans objet défini, « manger sa bouche »).

⁶ Les tons haut, moyen, bas et infra-bas sont respectivement transcrits par les diacritiques **á**, **ā**, **à** et **ǎ**. Le ton infra-bas (dont aucune occurrence n'apparaît en fait dans les exemples qui nous intéressent ici) représente un développement récent de quelques-unes des langues occidentales dont la majorité oppose trois hauteurs phonologiques.

⁷ L'identité formelle du pluriel nominal et du pluriel verbal (gǎ) en gula koto n'est peut-être pas fortuite mais les deux marques sont distinctes dans la plupart des autres langues du groupe.

Enfin l'expression des indices de l'aoriste est assurée à la fois par un élément préfixé (qui peut être **ø-**) et par l'un des deux schèmes tonals alternatifs portés par le verbe (BiB/HB ou BB/MM, symbolisés par |B|/|H|), ces schèmes participant également de la valeur *lexicale* du verbe. Ces alternances tonales, et les classes verbales qu'elles déterminent, constituent un trait morphologique caractéristique de l'ensemble des langues SBB, à l'exception notable du bongo, qui les a vraisemblablement perdues.

Le tableau 4 systématise les indices de l'aoriste et montre en particulier que ce paradigme distingue à proprement parler six « personnes » qui sont partiellement dédoublées par la mise en jeu du pluriel verbal **gā**. La conjugaison de l'aoriste est illustrée ci-dessous pour le verbe **λs/λ̄s** (infinitif **k-λs**) « manger »⁸ :

(gula koto)

S1	m-λ̄s	<i>je mange</i>
S2	λ̄s	<i>tu manges</i>
S3	λs	<i>il/elle mange</i>
SLog.	n-λs	<i>[il/elle dit qu']il/elle mange</i>
Excl.	z-λ̄s	<i>nous (sans toi) mangeons</i>
Duel	z-λs	<i>nous (deux) mangeons</i>
Incl.	z-λs gā	<i>nous (tous) mangeons</i>
P2	λ̄s gā	<i>vous mangez</i>
P3	λs gā	<i>ils/elles mangent</i>
PLog.	n-λs gā	<i>[ils/elles disent qu']ils/elles mangent</i>

3. Du système « reconstruit » aux systèmes actuels

La classification généalogique des langues SBB fait apparaître trois branches qui comportent, d'est en ouest, 1) modo et apparentés, 2) bongo (langue isolée) et 3) langues *occidentales*, de loin les plus nombreuses et elles-mêmes subdivisées en plusieurs rameaux dont le plus important est constitué des langues *sara* (cf. schéma généalogique). Les langues occidentales partagent plusieurs innovations systématiques dont la plus significative est l'expansion du registre tonal de deux à trois hauteurs distinctives. Ces modifications justifient que l'on distingue au moins deux types de systèmes historiques communs chronologiquement ordonnés, un système *SBB, valant pour l'ensemble des langues SBB, et un système *OCC, valant pour l'ensemble des seules langues *occidentales*.

On propose dans le tableau 5 une systématisation des formules personnelles telles qu'elles peuvent être « reconstruites », aux deux niveaux respectifs *SBB et *OCC, par comparaison de l'ensemble des langues concernées. Contrairement aux reconstructions *lexicales*, dont les correspondances segmentales et suprasegmentales sont étayées par des séries comparatives récurrentes, la formalisation historique de *morphèmes* comme les marques personnelles est souvent plus hasardeuse dans la mesure où ces unités, organisées en systèmes fermés, connaissent des réflexes apparemment irréguliers ou du moins dont la régularité n'est pas

⁸ Là encore on limite les illustrations aux seules formes verbales alors qu'un énoncé koto réel exigerait une expansion (« manger quelque chose »).

vérifiable. Ainsi les personnels SBB révèlent-ils parfois, au plan tonal, des évolutions imprévisibles et non justifiables, qui diffèrent de celles qui sont bien établies par ailleurs pour les noms ou pour les verbes. Cet état de fait explique que l'on n'envisage qu'avec une certaine réserve la « reconstruction » de formules qui, par la force des choses, comportent une certaine part d'approximation.

Le tableau distingue donc deux systèmes diachroniques de formulations (*SBB/*OCC). Cette distinction révèle en fait peu de différences formelles dans la plupart des cas mais elle a l'avantage de souligner l'absence de certaines formules au niveau *SBB, lacunes qui correspondent à autant d'innovations présumées du niveau *OCC.

Enfin on identifie deux paradigmes essentiels, celui des pronoms *non-sujets* d'une part, qui sont à l'origine des différents paradigmes indépendant, complément et associatif des langues actuelles, et celui des pronoms *sujets*, qui sont à la base des indices de l'aoriste et d'autres formes verbales éventuelles. Les premiers sont indépendants ou encore postposés ou suffixés à l'élément lexical (verbe ou nom) qu'ils déterminent, les seconds sont préfixés au verbe dans le cadre de la conjugaison.

Pronoms non-sujets

Le passage des formes historiques (reconstruites) vers les formes actuelles comporte, outre les transformations par évolution régulière, différents phénomènes d'extension (renforcement segmental) ou de réfection (substitution d'une forme nouvelle) qui sont observables dans tous les types de paradigmes issus des pronoms non-sujets mais s'illustrent par excellence dans celui des pronoms indépendants. Le tableau 6 en fournit plusieurs exemples :

– extension par suffixation de **-kí/-ké/-gé** en gula mere (S1 **mákí**, P1 **zéké**, P2 **ségé**, etc.), par redoublement consonantique en fer (S1 **gíg**, S3 **nīn**, P1 **jīj**, etc.), par préfixation de **māa-/nāa-** en kenga (S1 **māam(á)**, S2 **nāaí**, S3 **nāáŋ(à)**, etc.) ;

– réfection en bongo (S3_m **bá^t**, S3_f **hó^t**, S3_n **nà**, P3 **yé^t**, etc.), en gula mere (S3 **tén** – réfection ou extension ? –, P3 **tégé**), en fer (S1 **gīg**, P3 **kīk**) et en kenga (S3 **nāáŋ(à)**).

Des réfections systématiques s'observent encore dans les langues occidentales (gula koto, nduga, ndoka, bagiro, simé) qui ont détourné la forme originelle de S3 vers une fonction logophorique (cf. infra) et introduit des formes nouvelles avec la fonction de S3 (tableau 7)⁹.

Enfin des créations analogiques sur un modèle proche de celui du pluriel nominal sont à l'origine des formes INC et PLOG qui sont propres à certaines langues occidentales et résultent d'une pluralisation de P1/EXC/DU et SLOG (tableau 8).

⁹ Le nduga/ndoka **rō** et le bagiro **ī** sont dérivés de noms identiques signifiant « corps » ; le simé **yā** pourrait être dérivé de **yā** « nouveauté, nouveau » ; le gula koto **ō** est vraisemblablement d'origine déictique.

Tous ces processus, illustrés ici pour le seul paradigme des pronoms indépendants, ont pu, pour chaque langue, jouer leur rôle dans les autres paradigmes (complément, associatif) issus du système historique des pronoms non-sujets. Mais d'autres phénomènes interviennent encore pour différencier ces paradigmes, en particulier des contrastes d'intensité vocalique et/ou des contrastes tonals. En règle générale les pronoms indépendants constituent en effet des formes accentuées, qui ont préservé un vocalisme plein, alors que les formes tendancielle-ment enclitiques que constituent les pronoms objets ou associatifs ont parfois vu leur vocalisme se détimbrer. Cette situation est illustrée, dans le tableau 9, par certaines formes du gula koto (S1 **mā/má**, S3 **nē/nó**, etc.) et même du sar (S1 **māā/-m̄/-m̄**, S3 **n̄i/-n̄/-n̄**, etc.). Quant au contraste tonal il est illustré, dans le même tableau, par différentes formes des trois langues : bongo (S1 **má'/má**, S2 **í'/í**, etc.), gula koto (S1 **mā/má**, S2 **ī/í**, etc.), sar (S1 **māā/-m̄/-m̄**, P1 **j̄j̄/-j̄j̄/-j̄j̄**, etc.).

Pronoms sujets

Les reconstructions de pronoms indices sujets sont identifiées sur la base des formes de l'aoriste (ou *Perfective*), seule forme verbale constante et comparable à travers les langues. Ces dernières connaissent en effet d'autres paradigmes verbaux – et en particulier des formes d'inaccompli (*Imperfective*) – dans lesquelles les indices personnels ont été historiquement amalgamés à différents éléments (notamment auxiliaires figés) selon des modèles variés, non réductibles à une forme commune.

Le paradigme des indices sujets distingue un nombre réduit (6) de « personnes », plusieurs oppositions de nombre étant en fait assurées par le morphème de pluriel verbal, postposé ou suffixé à la forme verbale et étranger à la forme pronominale à proprement parler (illustrations dans le tableau 10).

Le fonctionnement de ce système est très clair pour les langues occidentales (système *OCC) et pour le modo. Sa caractérisation dans les autres langues non occidentales (et donc au niveau *SBB) est plus délicate. Dans plusieurs langues en effet (molo, lori, morokodo, nyamusa, baka et, en variante, bongo) les formes de pluriel que constituent P1, P2 et P3 postposent ou suffixent, à des degrés divers, non pas un pluriel verbal mais les formes correspondantes du paradigme indépendant (non-sujet), le gweri allant jusqu'à combiner marque du singulier (préfixée) et marque du pluriel (postposée). Voir illustrations dans le tableau 11.

Par ailleurs les indices personnels exercent, apparemment dès le stade *SBB¹⁰, un effet sur le schème tonal du verbe auquel ils sont préfixés, de sorte que chaque indice est défini

– par une composante segmentale (C- ou CV- selon verbes à initiale vocalique/consonantique), laquelle peut être égale à zéro (S3/P3 ***∅**-) ;

¹⁰ Selon toute vraisemblance le comportement particulier du bongo représente une forme évoluée du principe d'alternance tonale qui peut donc être postulé, au niveau *SBB, à l'origine de toutes les langues du groupe.

– par la nature du schème tonal porté par le verbe, lequel manifeste en règle générale deux schèmes alternatifs (ex. BB/MM, BB/HB, MB/HB, MM/HM, etc.) commodément symbolisés par |B| et |H|.

Sur l'ensemble de ces reconstructions personnelles dans les deux paradigmes sujets et non-sujets, deux groupes de formes appellent un commentaire plus détaillé. Il s'agit d'une part de l'expression des différents « nous » et d'autre part de celle du logophorique.

4. Les formes de « nous » : inclusif, exclusif, duel

Le nombre et la valeur des formes de « nous » varient sensiblement selon les langues et l'on observe les différentes situations suivantes (les types sont illustrés, dans le tableau 12, par les langues suivies ci-dessous de la mention *ill.*) :

a. Une seule forme de « nous » dans tous les paradigmes, sans opposition. C'est le cas de plusieurs langues non occidentales, telles le nyamusa (*ill.*), le gweri ou le baka.

b. Une seule forme de « nous » dans les paradigmes non-sujets mais le pluriel verbal permet l'expression d'un *inclusif* (ou *pluriel*) qui fonctionne essentiellement à la forme injonctive¹¹. Cette situation est notamment celle du bongo (cf. supra), du yulu (*ill.*) et du kaba de Paoua.

c. Comme si elle résultait d'une systématisation de la situation précédente, l'opposition de deux « nous » *exclusif/inclusif* est bien marquée dans les différents paradigmes de personnels. C'est notamment le cas du gula zura, du gula mere, du kenga (*ill.*), du sar, du mbay et du 'bejond¹².

d. La langue oppose trois « nous », *duel/inclusif/exclusif*. Cette situation s'observe en gula koto, gula sara, nduga, ndoka, bagiro (*ill.*), na et dans plusieurs langues de la même zone (on notera qu'en règle générale l'apparition d'un duel implique la présence d'une opposition inclusif/exclusif¹³).

Le tableau 13 montre par ailleurs quelles formules communes assument, à travers leurs réflexes, les différentes valeurs de « nous » dans chacun de ces types.

On comprend bien que, dans le passage présumé du type (a) au type (b-c), l'extension des réflexes de *INC « inclusif » circonscrive les réflexes de *P1/EXC/DU « nous » dans une valeur d' « exclusif » (ou, plus rarement, de « duel »). On n'explique pas en revanche comment et pourquoi, dans le passage de (b-c) à (d), les réflexes de *P1/EXC/DU sont dessaisis de leur valeur d' « exclusif » au profit d'une formule nouvelle (*EXC) et se voient en contrepartie assigner une valeur de « duel » qui est sans continuité avec la précédente. Il est vrai qu'on ne sait si la formule *EXC, attestée au sein des seules langues

¹¹ Il n'est pas facile de cerner avec sûreté la valeur du « nous » singulier qui se caractérise plutôt tantôt comme un *duel* (bongo, yulu), tantôt comme un *exclusif* (kaba de Paoua).

¹² Contrairement aux autres langues le 'bejond oppose deux « nous » avec les valeurs respectives de *duel/pluriel*.

¹³ Les limites de cette généralisation sont représentées par le cas des langues, citées dans les deux notes précédentes, qui opposent deux « nous » *duel/pluriel*.

occidentales et non reconstruite au niveau *SBB, représente une rétion ou une innovation (on penche plus volontiers pour la dernière hypothèse). Mais qu'il faille envisager une évolution de (b-c) vers (d) (« exclusif » > « duel ») ou l'inverse (« duel » > « exclusif »), aucun des deux scénarios ne semble s'accorder avec cette rupture apparente de filiation sémantique dans les réflexes de la formule *P1/EXC/DU.

5. Les pronoms logophoriques

Plusieurs propriétés sont remarquables en ce qui concerne les logophoriques.

On observe en premier lieu que ceux-ci n'occupent pas la même place dans les systèmes de personnels des différentes langues, c'est-à-dire qu'ils manifestent des degrés d'intégration variables relativement aux paradigmes de pronoms et relativement à l'opposition de nombre. En dehors du cas de plusieurs langues non occidentales (notamment modo et baka) qui ne connaissent apparemment aucun logophorique, on relève plus précisément les situations suivantes (ces différents types sont illustrés dans le tableau 14) :

– logophorique sg., sans partenaire pl., dans le seul paradigme indice aoriste ; c'est le cas du bongo (ill.).

– logophorique sg., sans partenaire pl., dans les paradigmes indices sujets, compléments et associatifs, mais absent des indépendants ; c'est le cas du mbya (ill.) et du ngambay.

– logophorique sg./pl. dans le seul paradigme des indices verbaux ; c'est le cas du yulu et du sar (ill.).

– logophoriques sg./pl. dans le seul paradigme des indépendants ; c'est le cas du simé (ill.).

– logophorique sg./pl. présent dans tous les paradigmes ; c'est le cas du gula koto (ill.), du nduga, du ndoka et du bagiro.

En règle générale les formes lacunaires de SLOG/PLOG sont compensées par les formes correspondantes de S3/P3¹⁴.

Le second point remarquable concernant les logophoriques tient au fait que les formes de pluriel résultent toujours d'une pluralisation des formes correspondantes du singulier, ce qui revient à dire que le logophorique n'a pas de forme spécifique de pluriel. Ceci est vrai non seulement des indices sujets, qui différencient également les couples S2/P2 et S3/P3 sur le même principe, mais surtout des personnels non-sujets, au sein desquels P2 et P3 constituent bien des formes propres relativement à S2 et S3 (cf. tableau 5). Les seules formes fonctionnant de façon comparable dans le paradigme non-sujet sont P1/EXC/DU et INC (cf. tableau 8). Or on vient de voir que, selon toute vraisemblance, la forme INC résulte d'un développement tardif de P1/EXC/DU sur le modèle d'une pluralisation verbale.

¹⁴ En bongo le logophorique, existant sous la seule forme indicielle, est relayé dans les autres contextes soit par le neutre (tonique) soit par le réfléchi (complément et associatif), lesquels acquièrent de ce fait une valeur *secondaire* de logophorique.

La dernière observation concernant la forme des logophoriques a été évoquée plus haut à propos des processus de réfection : au sein des paradigmes non-sujets, et là où ils apparaissent, les logophoriques ont toujours la forme d'un réflexe de *S3 des autres langues ou des autres paradigmes et contrastent alors avec des formes S3 particulières et distinctes, dont certaines au moins constituent clairement des réfections (cf. tableau 15).

Toutes ces propriétés conduisent à l'idée selon laquelle les formes de logophorique

1. sont relativement récentes et, en tout état de cause, postérieures au niveau *SBB ;

2. sont historiquement dérivées d'un réflexe de *S3 non-sujet (et plus précisément indépendant ?), d'abord transposé, sous forme de seul indice singulier, dans le paradigme sujet ;

3. s'installent progressivement dans les systèmes par contamination des différents paradigmes et création analogique de formes de pluriel.

Cette intégration est sans effet sur les réflexes de *S3/*P3 sujet, qui sont formellement différents. Elle impose en revanche un renouvellement des réflexes de *S3 non-sujet¹⁵, du moins dans les paradigmes au sein desquels prend place le logophorique, mais n'a pas d'effet nécessaire sur les réflexes de *P3 non-sujet avec lesquels le logophorique pluriel, formé par pluralisation du singulier, ne peut être confondu.

Abréviations

B	ton bas	PL, pl.	pluriel
DU	« nous » duel	PLOG, PLog.	logophorique pl.
EXC, Excl.	« nous » exclusif	S1	1ère pers. du sg.
H	ton haut	S2	2ème pers. du sg.
INC, Incl.	« nous » inclusif	S3	3ème pers. du sg.
M	ton moyen	sg.	singulier
P1	1ère pers. du pl.	SLOG, SLog.	logophorique sg.
P2	2ème pers. du pl.	V	voyelle
P3	3ème pers. du pl.		

¹⁵ La variété des formes substitutives de S3 à travers les langues (cf. tableaux 7 et 15) plaide elle-même pour un transfert relativement récent – postérieur à la diversification de ces langues – des réflexes originels de *S3 non-sujet vers une fonction logophorique.

Références

[La plupart des nombreuses sources concernant les langues particulières sont citées dans Boyeldieu (2000)]

BOYELDIEU P., 2000, *Identité tonale et filiation des langues sara-bongo-baguirmiennes (Afrique centrale)*, Köln, Rüdiger Köppe Verlag, (Sprache und Geschichte in Africa SUGIA, Beiheft 10).

NOUGAYROL P., 1991, *Le système des personnels en bongo-bagirmi*, Communication au 22ème Colloque Annuel de Linguistique Africaine (ACAL), Université de Nairobi. [document préparatoire]

NOUGAYROL P., 1999, *Les parlers gula (Centrafrique, Soudan, Tchad), Grammaire et lexique*, Paris, CNRS Editions.

PALAYER, Pierre, (en préparation), (avec le concours de A. Goudja Kodngargue et de Ch. Vandame), *Dictionnaire kenga-français (Tchad)*.

PALAYER, Pierre, (en préparation), *Dictionnaire simé-français (Tchad)*.

Documentation inédite :

bongo, ndoka, nduga (P. Nougayrol) ; *kaba de Paoua, yulu* (P. Boyeldieu).

	indép.	auriste	impératif	compl.	assoc. ind.
S1	má⁺	m(í)-	-	má	àmá
S2	í⁺	(í)-	(í)-	í	bí
S3 <i>masc.</i> <i>fém.</i> <i>neutre</i> <i>log.</i> <i>réfléchi</i>	bá⁺	b(í)-	-	bá	ábá
	hó⁺	h(ó)-	-	hó	bà hó
	nà	(ù)-	-	-à, -V	bàa
	-	n(ì)-	-	-	-
	-	-	-	né	bènéné
P1 <i>inclusif</i>	jé⁺	j(í)- / -jé	-jé (duel)	jé	àjé
	-	-	-jéhé (pluriel)	-	-
P2	hé⁺	h(í)- / -hé	-hé	hé	bèhé
P3 <i>collectif indéf.</i>	yé⁺	y(í)- +H	-	yé	bèyé
	ná	(ù)- +H	-	-	-

[H : ton haut ; V : voyelle. Les vocalismes indiqués entre parenthèses n'apparaissent qu'en cas de préfixation à des verbes à initiale consonantique.]

Tableau 1. Paradigmes de personnels du bongo

<i>Schéme tonal du verbe</i>	neutre	+H
m(í)-	S1	-
(í)-	S2	-
b(í)- « masculin »	S3	-
h(ó)- « féminin »	S3	-
(ù)- « neutre/collectif indéfini »	S3	P3
n(ì)- « logophorique »	S3	-
j(í)-	P1	-
h(í)-	P2	-
y(í)-	-	P3

Tableau 2. Expression de la personne à l'auriste (bongo)

	indépendant	indice aoriste	objet	associatif
S1	mā	m(ā)- H 	mà	mó
S2	ī	ø- H 	ì	í
S3	ō	ø- B 	ò	ó
SLog.	nē	n(ē)- B 	nè	nó
Excl.	zê	z(ē)- H 	zà	zá
Duel	zē	z(ē)- B 		
Incl.	zēgā	z(ē)- B gā	zàgā	zágā
P2	sē	ø- H gā	sà	sá
P3	tē	ø- B gā	è	é
PLog.	nēgā	n(ē)- B gā	nàgē	nágē

[Les vocalismes indiqués parenthèses n'apparaissent qu'en cas de préfixation à des verbes à initiale consonantique. |H| et |B| spécifient le schème tonal porté par le verbe.]

Tableau 3. Paradigmes de personnels du gula koto

Personne	sans Pluriel verbal	avec Pluriel verbal gā	Schème tonal verbal
1. m(ā) « locuteur »	S1	-	H
2. z(ē) « locuteur élargi à l'exclusion de l'interlocuteur »	Excl.	-	
3. ø- « interlocuteur »	S2	P2	
4. z(ē) « locuteur amplifié »	Duel	Incl.	B
5. ø- « tiers »	S3	P3	
6. n(ē) « logophorique »	SLog.	PLog.	

Tableau 4. Expression de la personne à l'aoriste (gula koto)

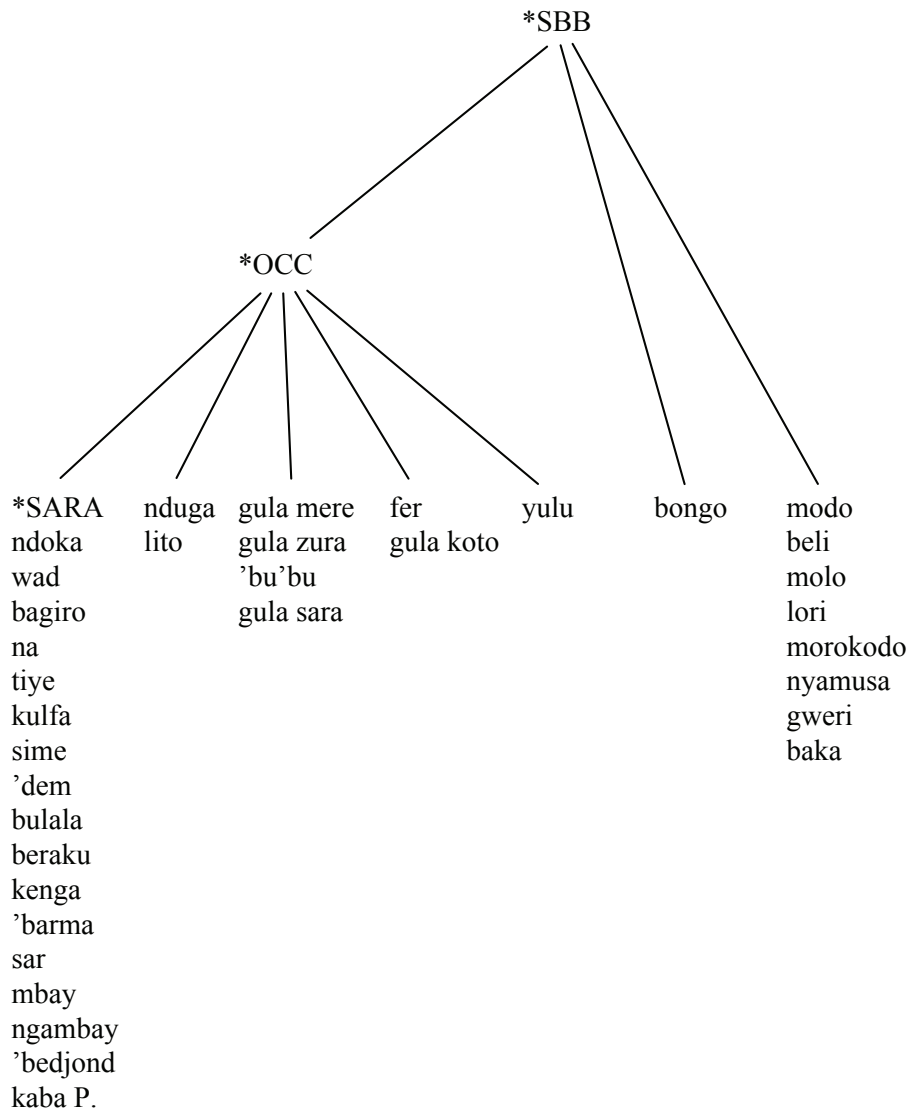


Schéma généalogique des langues SBB

		Non-sujets	Sujets
*S1	*SBB *OCC	*má *mā	*m(ǎ)- H *m(ā)- H
*P1/EXC/DU	*SBB *OCC	*jE *jE	*d/j(ǎ)- B *j(ǎ)- B
*INC	*SBB *OCC	- *jE-PL	<i>idem</i> +(?) ? <i>idem</i> +Pluriel verbal
*EXC	*SBB *OCC	- *j/dE	- *j/d(ǎ)- H
*S2	*SBB *OCC	*(?)í *(?)ī	*(í)- H *(ī)- H
*P2	*SBB *OCC	*SE *SE	<i>idem</i> +(?) ? <i>idem</i> +Pluriel verbal
*S3	*SBB *OCC	*nE ? *nÈ	*ø- B *ø- B
*P3	*SBB *OCC	*q/dE ? *q/dE	<i>idem</i> +(?) ? <i>idem</i> +Pluriel verbal
*SLOG	*SBB *OCC	- *nÈ (=S3)	- *n(ǎ)- B
*PLOG	*SBB *OCC	- *nÈ-PL	- <i>idem</i> +Pluriel verbal

[v : voyelle]

Tableau 5. Formules personnelles « reconstruites » :
système *SBB et système *OCC

	*SBB / *OCC	bongo	gula mere	fer	kenga
*S1	*má / *mā	má ⁺	máki	gíg	māam(á)
*S2	*(?)í / *(?)ī	í ⁺	íki	í	nāaí
*S3	*nE ? / *nÈ	bá ⁺ <i>m.</i> hó ⁺ <i>f.</i> nà <i>n.</i>	tén	nīn	nāāp(à)
*SLOG	- / *nÈ	nà	-	-	-
*P1/EXC/DU	*jE / *jE	jé ⁺	zéké	jīj	nāajé
*INC	- / *jE-PL	-	zékégā	jīj ġ	nāajégē
*EXC	- / *j/dE	-	-	-	-
*P2	*SE / *SE	hé ⁺	ségé	sīs	nāasé
*P3	*d/dE ? / *d/dE	yé ⁺ ná <i>c. i.</i>	tégé	kīk	nāadé
*PLOG	- / *nÈ-PL	-	-	-	-

Tableau 6. Extensions et réfections dans les paradigmes de pronoms indépendants

	Indépendant	
	S3	SLOG
fer	nīn	-
na	nè	-
tiye	nì	-
sar	nīi	-
gula koto	ō	nē
nduga	rō	nè
ndoka	rō	nè
bagiro	l̄	nē̄
simé	yā	nēē

Tableau 7. Réfections de S3 compensatoires de l'évolution vers SLOG (gula koto, nduga, ndoka, bagiro et simé)

	Indépendant					Pluriel nominal
	P1/EXC/DU		INC	SLOG	PLOG	
gula zura	zē	<i>excl.</i>	zēg	-	-	gē
gula mere	zéké	<i>excl.</i>	zékégā	-	-	gē
kenga	nāajé	<i>excl.</i>	nāajégē			gē
gula koto	zē	<i>duel</i>	zēgā	nē	nēgā	gā/gā
nduga	zè	<i>duel</i>	zìgì	nè	nìgì	gē
ndoka	zé	<i>duel</i>	zìyè	nè	nìyè	jē
bagiro	gē̄	<i>duel</i>	gègē̄	nē̄	nègē̄	gē̄
simé	jèē	<i>duel</i>	jīē	nèē	nīē	-ē/-ē

Tableau 8. Créations analogiques (INC et PLOG) sur le modèle du pluriel nominal

	bongo		gula koto		sar		
	indép.	compl.	indép.	assoc.	indép.	objet	assoc.
S1	má⁺	má	mā	mó	māā	-ní	-m̄
S2	í⁺	í	ī	í	īī	-í	-ī
S3	bá⁺ <i>m.</i> hó⁺ <i>f.</i> nà <i>n.</i> -	bá <i>m.</i> hó <i>f.</i> -à, -V <i>n.</i> né <i>r.</i>	ō	ō	nù	-n̄	-n̄
SLOG	nà	-	nē	nó	-	-	-
P1/EXC/DU	jé⁺	je	zê	zó	jìì	-jū	-jū
DU	-	-	zē		-	-	-
INC	-	-	zēgā	zógā	jìì	-jū	-jū
P2	hé⁺	hé	sē	só	sìì	-sū	-sū
P3	yé⁺ ná <i>c.i.</i>	yé -	tē	ē	nìn	-dó	-dó
PLOG	-	-	nēgā	nágā	-	-	-

Tableau 9. Contrastes d'intensité vocalique et contrastes tonals entre pronoms indépendants et pronoms déterminants (compléments, associatifs)

	modo	yulu	gula sara	bagiro	
Pluriel verbal	-kè	-kē	gā	-í	
Duel/Excl.	d-òpù	j-òosà	z-ūsā	g-ìsuà	<i>nous (deux/sans toi) mangeons</i>
Incl.	d-òpù-kè	j-òosà-kē	z-ūsā gā	g-ìsué	<i>nous (tous) mangeons</i>
S2	ópù	òosà	ūsā	(í)suá^t	<i>tu manges</i>
P2	ópù-kè	òosà-kē	ūsā gā	í'sué	<i>vous mangez</i>
S3	(òpù)	òosà	ūsā	suà	<i>il/elle mange</i>
P3	(lìjè òpù)	òosà-kē	ūsā gā	sùé	<i>ils/elles mangent</i>
SLog.	-	nā-t-òosà	-	n-ìsuà	<i>[il/elle dit qu'] il/elle mange</i>
PLog.	-	nā-t-òosà-kē	-	n-ìsué	<i>[ils/elles disent qu'] ils/elles mangent</i>

Tableau 10. Dédoublage de plusieurs « personnes » par le pluriel verbal

	nyamusa	bongo (variante)	baka	gweri	
S1	monyó	m-óṅ	m-ánù	mono	<i>je mange</i>
S2	onyó	óṅ^t	ánù	ino	<i>tu manges</i>
S3	ne onyó	b-óṅ^t òṅ	ànù	ono	<i>il mange</i>
P1	donyó	òṅ-jé	ànù-zé	mono zɔ	<i>nous mangeons</i>
P2	onyó ene	óṅ^t-hé	ánù-sé	ino he	<i>vous mangez</i>
P3	nega onyó	y-óṅ	ànù-ní	one ga	<i>ils mangent</i>

Tableau 11. Pluriels verbaux marqués par la postposition d'un pronom indépendant (langues non-occidentales)

(a) nyamusa

	indépendant	sujet	objet	assoc. ind.
P1	jε	d-	jε	jε

(b) yulu

	indépendant	sujet	objet	associatif
P1	máà	j[ə̃]- B 	máà	náak, -aaké
<i>(injonctif) inclusif</i>		j[ə̃]- B -kē		

(c) kenga

	indép.	sujet	objet	assoc.
EXC	nāājé	j- B 	-jē	-jé/-jè
INC	nāājégē	j- B -kī	-jēkī	-jígē/-jìgē

(d) bagiro

	indépendant	indice aoriste	associatif
DU	gē̃	g(í)- B 	gé
INC	gègē	g(í)- B -í	gégē
EXC	gē	g(í)- H 	á'gē

Tableau 12. Nombre et valeur des « nous » : types de systèmes

	<i>Non-sujet</i>	<i>Sujet</i>	a.	b-c.	d.
*P1/EXC/DU	*jE *jE	*d/j(ṽ)- B *j(ṽ)- B 	« nous »	« exclusif » (« duel »)	« duel »
*INC	- *jE-PL	<i>idem</i> +(?) ? <i>idem</i> +Pl. vb.		« inclusif »	« inclusif »
*EXC	- *j/dE	- *j/d(ṽ)- H 			« exclusif »

Tableau 13. Formules communes des « nous » et valeurs de leurs réflexes

(bongo)

	indépendant	indice aoriste	complément	associatif
S3	bá⁺ / hó⁺ / nà	b(í)- / h(ó)- / ù, B	bá / hó / à, V	àbá / fà hó / fàa
SLOG		n(í)-		
P3	yé⁺ / ná	y(í)- +H	yé	fèyé
PLOG				

(mbay)

	indép.	indice	obj. & assoc.
S3	ì	ø- B 	-á
SLOG		ñ- B 	-ñ
P3	ì (gā)	ø- B -ñ	-dó
PLOG			

(sar)

	indép.	indice	obj. & assoc.
S3	nù	ø- B 	-ñ
SLOG		ñ- B 	
P3	nñ	ø- B -ñ	-dó
PLOG		ñ- B -ñ	

(simé)

	indép.	indice	objet	assoc.
S3	yā	ø- B 	nì	‘pà
SLOG	nèē			
P3	yēē	ø- B -ī	nñ	-nñ
PLOG	nīē			

(gula koto)

	indép.	indice	objet	assoc.
S3	ō	ø- B 	ò	ō
SLOG	nē	n(ə)	nè	nó
P3	tē	ø- B -gā	è	ē
PLOG	nēgā	n(ə)- B -gā	nègē	nógā

Tableau 14. Degrés d'intégration du logophorique dans différents systèmes

		indép.	objet	assoc.
gula sara	<i>S3</i>	nén/nēn	nē	né
	<i>SLOG</i>			
mbay	<i>S3</i>	ì		-á
	<i>SLOG</i>			-ñ
simé	<i>S3</i>	yā	nì	‘pà
	<i>SLOG</i>	nèē		
gula koto	<i>S3</i>	ō	ò	ō
	<i>SLOG</i>	nē	nè	nó
nduga	<i>S3</i>		rō	ró
	<i>SLOG</i>		nè	né
kaba de Paoua	<i>S3</i>	?	-É	-É
	<i>SLOG</i>	?	nè	-nè

Tableau 15. Détournement des réflexes de *S3 vers SLOG et réfections